

Souvenirs de la
(Chutes du Rhin



grande promenade
Lac de Zurich)





† L'ABBÉ JACQUES CEPPI, Marianiste

1906 - 1955

On a beau se répéter fréquemment que la mort vient comme un voleur . . . qu'on meurt à tout âge . . . quel coup, ce jeudi matin, quand un rapide téléphone de Martigny nous apprit que le Père Ceppi venait de mourir ! Je suis sûr que tous les Jurassiens qui le connaissent sont aussi bouleversés que nous ; et je suis non moins sûr que les regrets sont unanimes : on ne peut lui imaginer que des amis !

Du Jurassien, je n'oserai rien dire, car les lecteurs du *Pays* en savent probablement plus que moi sur ce sujet ; rappelons seulement qu'il vit le jour le 25 février 1906, à Porrentruy, où son père, M. Alfred Ceppi, était Président du tribunal. Il fit ses études secondaires à la Villa Saint-Jean de Fribourg, où passèrent également plusieurs de ses frères. Trois des fils Ceppi devaient se consacrer entièrement à Dieu. Le premier des trois, Jacques, entra au Noviciat des Marianistes qui, après ses parents, avaient servi d'instruments à Dieu pour son éducation ; un autre entra chez les Pères Dominicains, il est depuis plusieurs années Père-Curé du Plateau d'Assy, en Haute-Savoie ; le troisième rejoignit les Chanoines qui enseignent à Saint-Charles, en entrant à l'Abbaye de Saint-Maurice. Mentionnons enfin M. Pierre Ceppi, depuis plusieurs années Juge cantonal à Berne. Que ces trois frères de Jacques Ceppi, ainsi que toute sa famille, trouvent ici l'expression de nos sentiments si émus que nous avons peine à les décrire.

Après son Noviciat, en Belgique, Jacques revint à Fribourg pour y suivre les cours de Philosophie scolastique à l'Université. Il passa ensuite une année comme professeur au Collège Sainte-Marie de Martigny, revint à la Villa Saint-Jean comme professeur de sixième. De là, il passa au Séminaire Marianiste, qui se trouve à côté du Collège de la Villa, et fut ordonné prêtre des mains du vénéré Mgr Besson, le 6 avril 1935. C'était la première fois que le signataire de cet article assistait à l'ordination de prêtres marianistes ; aussi le souvenir lui en est-il resté gravé dans le cœur, comme d'ailleurs de la Première Messe que chanta le nouveau prêtre le lendemain, dimanche de la Passion, dans la chapelle du Collège de la Villa Saint-Jean ; chapelle où, plus de dix ans auparavant, Dieu lui avait fait signe !

A partir de ce moment-là, le P. Ceppi ne quittera plus sa chère Villa jusqu'à septembre dernier. Il faudrait des colonnes pour dire, pauvrement d'ailleurs, ce que furent ces vingt ans de ministère sacerdotal au service de la jeunesse. Disons seulement que, sous la routine quotidienne, cette vie d'éducateur fut merveilleuse ; c'est à ses Anciens qu'il faudrait en demander le témoignage . . . et encore ne vous diraient-ils sans doute que ce qui peut aisément s'exprimer : le dévouement absolument constant. Ce qui est frappant déjà, quand on le constate pendant quelques mois, devient à la lettre admirable quand cela se poursuit plus de vingt ans . . . jusqu'au seuil de la cinquantaine ; et il n'y avait pas de raisons que cela ne continue, sinon la volonté de Dieu qui l'a appelé à Lui ce matin. Préfet d'une division, professeur de troisième puis de seconde, sous-directeur du Collège, il remplissait simultanément ces fonctions avec un entrain unique ; puis-je signaler ce détail : tous les matins, c'est lui qui dirigeait le « réveil musculaire » de ses élèves, et (des photos indiscreètes en font foi) c'est lui, avec ses 48 ans, qui y mettait le plus d'allant. Mais que dire de son action moins visible auprès des âmes de ses garçons, comme auprès des Novices de la Société de Marie quand, pendant plusieurs années, il ajouta cette charge à celles qu'il avait à la Villa ? Car ce fut toujours l'œuvre de son cœur : si toute sa vie a été dévouée à « élever » de jeunes hommes, jamais il ne le faisait avec autant d'amour que dans le ministère intime de la confession.

Homme toujours jeune, caractère égal, dynamisme entraînant, religieux et prêtre à la foi simple et rayonnante : voilà le Père Ceppi. Aussi, s'il fut très regretté à la Villa, personne ne fut étonné que ses Supérieurs lui aient confié la direction du Collège Sainte-Marie de Martigny, l'automne dernier. Les quelques mois qu'il y passa ont suffi à montrer que, à la tête d'une maison, il pouvait faire fructifier à plein ses dons innés comme ses qualités et vertus acquises à force de volonté et de prière.

Dieu vient subitement de le rappeler à Lui. Il était religieux Marianiste. Il avait consacré toutes ses forces et toute sa vie à la Reine des Apôtres. C'est en plein service de cette Vierge Immaculée et toujours victorieuse que le Seigneur l'a trouvé.

Que Jésus-Christ et Notre-Dame reçoivent en leur joie ce bon et fidèle serviteur !

NOËL LE MIRE, *Marianiste.*

(Article paru dans « Le Pays », journal de Porrentruy, ville natale de l'abbé Ceppi.)



GABRIEL LOMBART

† 29 octobre 1954

Fils de notre Ancien, le colonel Lombart, et frère de plusieurs Anciens de Saint-Jean, Gabriel fut tué en sautant de son avion en parachute quelques jours avant son mariage. Nous avons déjà prié pour lui et sa chère famille, mais nous voulions rendre ici un dernier hommage à notre ancien élève : il avait fait la campagne d'Indochine comme parachutiste et en était sorti indemne. C'est au centre de Perpignan, où il était sergent-instructeur, qu'il devait trouver la mort . . . La Providence a ses vues et nous nous inclinons chrétiennement devant ses desseins. Que ses parents veuillent bien trouver ici encore une fois le témoignage de notre douloureuse sympathie et de nos fidèles prières.

PENTECÔTE 1955

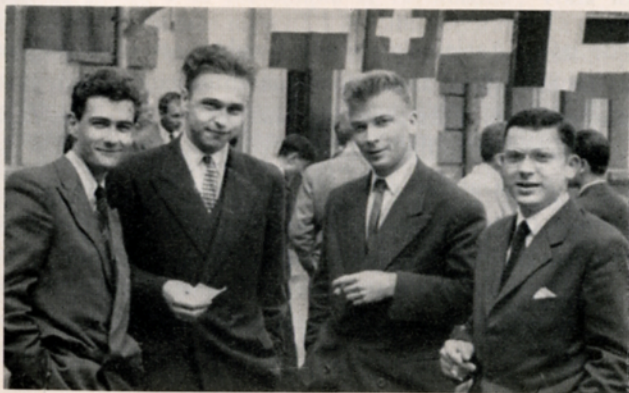
Dans les pays chauds, on distingue la saison sèche et la saison des pluies. Il semble que, ces dernières années, le climat tempéré se distingue par des pluies toute l'année et un froid de bonne compagnie, tout aussi tenace. Si l'on a mis en musique : un jardin sous la pluie, la pluie sur la Villa Saint-Jean décourage un peu ceux dont l'itinéraire est fort long. C'est dire que les inscriptions pour la Pentecôte 1955 n'ont pas été très nombreuses, mais qu'entre le samedi et le dimanche à midi, elles avaient augmenté d'un tiers et aussi d'un beau soleil.

Le traditionnel « boulot du Stade » est remplacé le samedi soir par la projection du premier film en couleurs signé Jean de Miscault : sur la vie à la Villa. Le lendemain, les Anciens absents auraient désiré le voir. Le temps n'en laissa malheureusement pas le loisir.

Le grand film « La Maternelle », de Frappié, connut un franc succès.

Le jour de la Pentecôte, un beau soleil illumine le ciel fribourgeois. Peu avant 10 heures, la plupart des Anciens sont présents pour assister à la messe que dira M. le Directeur, et pénètrent dans la chapelle, à l'autel très bien orné. La messe déroule sa liturgie accompagnée des chants de la maîtrise renommée de M. l'abbé Morandi.

Après l'Evangile, M. le Directeur prend la parole. Cette messe des Anciens unit les vivants et les morts, et particulièrement ceux



Quelques jeunes à la Pentecôte 1955



L'équipe des Anciens à la Pentecôte 1955

qui nous ont quittés récemment. Deux étaient camarades du Directeur et de deux Anciens présents : l'abbé Ceppi et Maurice Anguenot. Vie religieuse et vie dans le monde, toutes deux entre les mains de Dieu actuellement. Puis l'orateur fit ressortir la signification de cette fête de la Pentecôte. Par les effets ressentis chez les Apôtres, elle nous prouve que Dieu n'est pas une idée platonicienne, mais une réalité concrète, qui peut se manifester, si elle le juge bon, par des signes physiques, concrets. Notre religion est donc quelque chose de concret, de positif, et l'idée que nous pouvons nous faire de Dieu, c'est celle de la perspicacité de notre Père et des trésors d'amour de notre Mère.

Suivant la tradition, la messe fut suivie de l'Assemblée des Anciens présidé par notre camarade André Morizot, de Paris. La séance est ouverte à 11 h. 35 en présence de trente-six Anciens.

Le président nous parle de la situation financière de la caisse française, qui est bonne. Il estime que l'on pourrait ne pas solliciter de cotisations cette année. Or, les statuts prévoient l'usage des cotisations et, en outre, puisqu'il s'agit d'une même caisse, on ne peut dispenser de cotisations en France et percevoir en Suisse.

Le titulaire du prix Friedblatt étant dans l'assistance, notre camarade Morizot se fait un plaisir de lui remettre son prix, une magnifique serviette. Puis il remet à M. le Directeur un certain montant

PRÉSENTS A PENTECÔTE 1955

Morizot André, président
 Blanc Louis
 Comte Jean
 de Gonard L.
 Sauvajon Louis
 Meinier R.
 Sandoz F.
 Allègre Fr.
 Allègre J. P.
 Roux André
 de Boccard Xavier
 Humbert Paul
 Cara Yves
 Damour Alban
 de Brochowski Chr.
 Deschenaux Claude
 de Bock Luitwin
 Elmiger Jean-F.
 Foreau Luc-Joël
 Humbert Bernard
 Leu Philippe
 Leu François
 Queyrane Michel

Boisson de Chazournes Olivier
 Dubost Jean
 Devolz Alfred
 Ihler
 Béard Henry
 Egger Auguste
 Wersinger Léon J.
 Ebel
 Nicod François
 de Reinach Maurice
 de Bertier Alfred
 Fietta Pierre
 Bougault Maurice
 Enard Charly (abbé)

Avenue de Breteuil 17, Paris (7^e).
 Bulle.
 Rue de la Banque 22, Fribourg.

Côte des Cordeliers 25, Romans (Drôme).
 Le Plan du Moulin, Saint-Claude (Jura).
 Pérolles 79, Fribourg.
 Boulevard National 1, Marseille.
 Boulevard Rodocanachi 58, Marseille.
 La Résidence, rue Jacquemart, Romans.
 Rue Duquesne 54, Lyon.
 Provençères-sur-Fave (Vosges).
 La Roseraie, Bourg de Péage (Drôme).
 Quai Gal Sarrail 10, Lyon.
 Störchenwäldchen 5, Sarrebruck (Sarre).
 Villa Saint-Jean.
 Mettlach (Sarre).
 Gurtenweg 57, Mari-Besne.
 Rue Guersant 18, Paris (17^e).
 Provençères-sur-Fave (Vosges).
 Les Verrières (Neuchâtel).
 Les Verrières (Neuchâtel).
 Cité Universitaire, Collège franco-britannique,
 Paris (14^e), jusqu'en juillet 1955, ensuite Lon-
 dres.
 Avenue Maréchal Foch 7, Lyon.
 Boulevard des Belges 17, Lyon.
 Avenue Charles Floquet 18, Paris (7^e).
 Lyon.
 Hôtel de Fribourg.
 Fribourg.
 Mulhouse (Haut-Rhin).
 Rouen.
 Lausanne.
 Heguenheim (Haut-Rhin).
 Anvers.
 Fribourg.
 Rue d'Helvétie 23, Morteau (Doubs).
 Ecole Normale, Sion (Valais).

LISTE DES EXCUSÉS A PENTECÔTE 1955

Barrillon de Murat Marcel
 Binot Robert
 Bresset Philippe
 de Broissia Gérard
 Brunot Jean
 Buchalet J.
 Burnouf Denis
 Burrus Charles
 Burrus Gérard
 Burrus Robert
 Carrelet Dominique
 de Castellane Lionel
 Debost Pierre J. Ch.
 Denisse Gérard Paul

Franc Olivier
 de Gaulle
 de Graffenried Bertrand
 de Grasset Fernand
 Häfli J. D.
 Heyndrick Didier
 Humbert Georges
 de Junnemann Henri
 de Junnemann Jacques

Louis André
 Mainguet Yves
 Monnier Gilbert
 Monnier Jacques
 Motton Pierre
 Nafilyan P. F.
 de Nazelle Hérard
 du Parc Locmaria Yann (Comte)
 Petit Antoine
 Ropp Jean
 Rucksthul Max
 Ruillier Jean
 Thiriart André
 Van Meele Jean (abbé)

Rue Guénégaux 31, Paris (6^e).
 Rue Miromesnil 74, Paris (8^e).
 Rue Berteaux-Dumas 12, Neuilly-sur-Seine.
 Rue Saint-James 1, Neuilly-sur-Seine.
 Rue de Thoiry 11, Casablanca.
 Boulevard Pinet Lagrade 31, Dakar.
 Place Napoléon 36, Cherbourg.
 Domaine de Guilé, Boncourt (Suisse).
 Les Hémionées, Boncourt (Suisse).
 Le Grandfey, Fribourg.
 Rue de la Mission Marchand 1, Paris (16^e).
 Rue des Granges 2, Genève.
 Rue Cortambert 18, Paris (11^e).
 Château de Sainte-Geneviève-en-Caux par
 Auffrau (Seine-et-Marne). y
 Pilatusstrasse 2, Emmenbrucke.

Rue Royale 32, Versailles.
 Avenue Paul Doumer 27, Paris (16^e).

La Giroudière, Le Mesle-sur-Sarthe (Orne).
 Rue de Prony 65, Paris (17^e).
 Villa Saint-Jacques 16, Paris (14^e).
 Rond-Point Victor Hugo 19, Boulogne-sur-
 Seine (Seine).
 Rue Oswald Cruz 2, Paris (16^e).
 Rue de la République 98, Belleville (Saône).
 Wesserling (Haut-Rhin).
 Avenue Niel 46, Paris (17^e).
 Rue Stanislas 11, Paris (6^e).
 Métropole 11, Lausanne.
 Rue Grenier à sel 2, Reims (Marne).
 Rue Dailly 17, Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
 Rue du Cordier 23, Rouen (Seine marit.).
 Baume-les-Dames.

Boulevard Garnier, Gérardmer.
 La Soldanelle, Château-d'Œx (Vaud).

pour sa caméra. Enfin, il a le regret de nous informer que deux Anciens, J. Schwghr et M. Nv., ont tapé des Anciens d'une manière inadmissible aussi l'Assemblée décide de les rayer de l'Association des Anciens.

Le président fait le tableau des activités des diverses sections françaises. Quelques-unes fonctionnent fort bien, d'autres laissent à désirer. Le président demande à être déchargé du groupe de Paris, ayant assez à faire avec la charge de président de l'Association dans son ensemble, et surtout s'il faut envoyer les convocations un mois à l'avance.

M. le Directeur donne ensuite lecture de la liste des excusés. Le président estime nécessaire la publication d'un nouvel annuaire et demande que les listes de groupes lui soient envoyées d'ici la fin de l'année. (Nous prions les Anciens de nous signaler tout changement ou tout renseignement les concernant ou leurs camarades. D'avance merci.)

Un autre problème très important est soulevé. D'anciens élèves cherchent des situations, des Anciens peuvent en offrir. Il y a lieu de le signaler aux chefs de groupe ou au Directeur de la Villa Saint-Jean. Notre camarade Louis Blanc, président du groupe suisse, estime que la rédaction de l'*Annuaire* doit se faire dans le cadre de la Villa Saint-Jean, qui est la mieux placée pour obtenir le plus de renseignements. Lorsque tout sera prêt, l'expédition se fera à Paris. Pour le groupe suisse, la question sera mise au point à la réunion de novembre. Il annonce à l'Assemblée le décès du colonel de Brémond, décédé accidentellement à New York. L'Assemblée décide ensuite, pour les cas passés et futurs, de rayer de la liste des Anciens ceux qui abusent de ce titre auprès des tiers.

Jean Comte, secrétaire du groupe suisse, demande à ce que la question des membres à vie soit mise au clair. Quels sont-ils ? Quelle est la portée de cette qualité ? Le président recevra une liste de Bougault, et la transmettra après mise à jour.

L'assistance aux réunions pouvant mettre mal à l'aise certains camarades, à cause des frais, diverses solutions sont proposées. Plutôt que d'avoir le siège de l'Association à Paris, il semble plus rationnel et plus efficace de le transporter à Fribourg, à la Villa Saint-Jean. Aussi l'Assemblée prend-elle les décisions suivantes :

1. Organiser l'Association.
2. Centraliser cette Organisation à la Villa Saint-Jean.

3. Les ressources provenant des cotisations seront utilisées pour payer un ou une secrétaire faisant les travaux administratifs nécessaires et ensuite à compléter la pension d'un fils d'Ancien à la Villa.
4. Une échelle de cotisations est envisagée selon l'âge pour ceux qui habitent la France.

Enfin, le souhait est formulé qu'un jeune Ancien soit dorénavant aide de chaque chef de groupe afin qu'il y ait continuité.

Notre camarade Béard, nouveau gérant de l'Hôtel de Fribourg, prie les jeunes de se rapprocher des plus Anciens et de se présenter afin que l'Association ne forme qu'une seule et unique famille, dont le siège est la Villa.

La séance levée, un excellent repas est servi dans le réfectoire faisant honneur au chef de la Villa, que l'on put acclamer à la fin du repas. Un seul discours et très bref, celui du président, puis la plupart des Anciens se dirigent vers les terrains de football. La Pentecôte 1955 ne vit pas l'affluence record du cinquantenaire, mais il s'y fit de l'excellent travail.

JEAN COMTE.



Le repas du groupe des Anciens de Lyon, à « La Mère Filloux »

PARMI NOS HÉROS

de 1939 à 1945...

Un nom manque sur notre monument commémoratif et je le regrette d'autant plus que, me trouvant à Paris ce 29 août 1941, j'avais vu avec une tristesse mêlée de fierté l'affiche annonçant aux Français l'exécution du lieutenant de vaisseau Estienne d'Orves et de Jan Doornik. Je me souvenais de ce camarade qui se trouvait deux années au-dessus de moi à la Villa. Mais je n'étais plus tout à fait sûr de son prénom. Au cours de l'année écoulée, le 1^{er} octobre 1954, son frère Yves passa à Saint-Jean et me confirma la mort héroïque de notre ancien camarade. Je transcris les pages qui lui ont été consacrées dans le livre paru aux éditions Plon en 1950 : *La vie exemplaire du commandant Estienne d'Orves.*



Contra injurias vitae beneficium mortis habes
(Sénèque)

Ses dons l'avaient marqué pour le bonheur et prédestiné au succès. En lui revivaient ce plaisir de vivre et ce goût de risquer qui brillent dans les regards des maîtres hollandais, et où s'expriment à la fois les joies de l'intérieur, douces ou brutales, et l'appel de l'aventure, venu de l'autre hémisphère. Avec, cependant, perçant parfois cette jovialité ardente, une lueur d'inquiétude sur le sens de la destinée humaine, interrogation secrète qui ne ferait que grandir, jusqu'au matin où elle apporterait sa propre réponse.

*

Si, par sa famille, Yan Doornik était issu du pays des couleurs et des brumes, c'est à Paris qu'il avait vu le jour... un jour aussi nuancé que celui des polders, mais accusant un peu plus les contours et incitant les êtres à extérioriser davantage soucis et passions. Yan Doornik y trouva son véritable climat intellectuel et sentimental.

En nivelant les frontières, l'invasion fit la synthèse des patries de la liberté. L'important n'était pas de se battre pour la Hollande ou pour la France, mais de se dresser contre l'inhumain, de s'inscrire en faux contre le mal, de sauvegarder les valeurs qui, seules, justifient l'existence et de se vouer à cette cause.

De La Haye, où il se trouvait, Doornik gagne Paris à pied, tente de s'engager, perd patience, rejoint Bordeaux, en pleine communion de pensée avec ses parents et, de là, Cardiff, où il est enfin admis dans les troupes de choc néerlandaises. A ce titre, plusieurs fois, il reprend pied sur le Continent. Au cours de ces opérations, ses officiers tombent, il prend le commandement, repousse l'adversaire et ramène vivants et blessés en Angleterre. Le voilà officier. Mais les forces hollandaises sont encore trop peu nombreuses pour participer à de vastes opérations. Doornik est attiré par la mystique du général de Gaulle, et se trouve finalement admis à servir comme lieutenant dans les Forces françaises libres.

*

Août 1940 : Un des premiers, il va se battre seul.

Il ira porter des ordres, faire des enquêtes, coordonner les efforts, soutenir les volontés, ranimer l'espoir. Des Pyrénées aux Ardennes.

L'automne le trouve à Paris, face à face avec un frère qu'il aime et qui le lui rend. Yan et Yves mettent en commun leur espérance et leurs risques, comme ils l'avaient fait autrefois, lors de leur dur mais heureux départ dans la vie. La phalange s'aggrave. Turenne, P. Chardon, Dobiès se joignent à eux, mais la tâche est si ample qu'elle requiert de nouveaux bras et des cerveaux lucides, à ce titre, arrivent successivement d'Angleterre, Barlier et d'Estienne d'Orves, le commandant du premier réseau.

Leur mission remplie, les trois chefs iront en rendre compte à Londres et préparer, avec quelques camarades, leur retour sur le sol français.

*

La tentative était vouée à l'échec.

Un homme avait parlé. La Gestapo tenait la plupart des fils de l'organisation, et n'attendait que la meilleure occasion pour resserrer son filet.

Elle le fit au moment où le groupe était réuni pour l'embarquement. Peu en réchappent.

Doornik est pris le dernier. Cent Allemands cernent la chaumière. Derrière lui, revolver au poing, les deux vieux paysans qui l'ont caché éprouvent un sentiment d'immunité et de protection. Tirer serait le trahir, une rafale les abattrait.

La pensée maîtrise le réflexe. Doornik abaisse son arme. Victoire de l'esprit.

*

Ainsi commence cette voie douloureuse qui, comme l'autre, ira désormais avec une implacable logique, vers sa conclusion. De prison en prison, d'interrogatoire en interrogatoire, Doornik va vers sa destinée, s'achemine vers sa définitive patrie.

L'esprit illumine le noir de sa cellule, comme il atténue les projecteurs de la question, au point que les juges eux-mêmes se voient contraints de rendre hommage à ce triomphe du spirituel, qui avait gagné tous les prévenus.

Le tribunal, dit le jugement, se trouvait en face d'une lourde tâche. Il fallait juger des hommes et des femmes qui s'étaient manifestés comme des personnes de mérite, d'une grande fermeté de caractère, et qui n'ont agi que par amour de leur patrie.

De leur patrie, sans doute, mais ce cadre déjà était dépassé. Dans sa marche en avant, Doornik avait franchi les frontières terrestres, s'était élevé jusqu'au plan de la communauté humaine, et se préparait à atteindre l'instant où il la relierait à l'éternité.

Telle fut l'œuvre des trois mois de rémission qui séparèrent la condamnation du rejet du recours en grâce.

*

28 août : D'Orves, Barlier et Doornik entendent la messe dans leur cellule.

Déjà détachés de la terre, mais sachant que leur vie n'aura pas été vaine, ils sont prêts à comparaître devant celui qu'ils se sont volontairement donné comme Juge d'appel.

29 août : Un fourgon de la Wehrmacht les emmène au Mont Valérien, assis sur leurs cercueils.

A peine le « Vive la France ! » d'Estienne d'Orves s'est-il apaisé que c'est le tour de Barlier, puis celui de Yan Doornik.

Pas un mot, mais un geste.

Les yeux libres, rayonnant de bonté, le condamné trace dans le ciel, pour ses exécuteurs, le signe de leur Rédemption.

Et, ayant pardonné, s'accomplissant, il partit.

Extraits des lettres de Yan Doornik

Je ne crois pas qu'aucun bonheur vrai puisse s'établir durablement qui repose sur une compromission, si minime soit-elle. Cela dit, j'admets que certaines existences mal dirigées dans leurs aspirations légitimes ne puissent que difficilement lutter contre des attractions logiques. Mais les devoirs sont là pour chacun, austères peut-être et même dangereux. Toutefois, c'est le seul chemin qui puisse mener à la sérénité vers laquelle nous devons aspirer. Ayons du courage, espérons, aimons-nous. Dieu saura nous assister dans sa miséricorde. C'est de ce côté que nous devons tous nous tourner puisque aussi bien rien ne peut se faire qu'il n'ait permis. Et en même temps, dépouillons-nous de cette psychose de guerre qui nous paralyse ! Faisons comme si cela ne devait pas être. Nous devons aussi tous mourir, et pourtant cette crainte justifiée n'a jamais été un obstacle à l'ambition ou à l'effort des hommes. Alors faisons comme si c'était cette mort inéluctable qui nous guette et qu'il s'agit de meubler au mieux cet entracte qui nous est accordé. Puisse le matérialisme général s'en trouver un peu diminué. Resserrons-nous, soyons moins avides, moins intransigeants, plus compréhensifs des besoins et des idées d'autrui. Et alors le cataclysme redouté prendra figure de vague bienfaisante.